

Septième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 7, 55-60 ; Ap 22, 12-14.16-20 ; Jn 17, 20-26

Chers frères et sœurs,

L'absence peut nous renfermer sur nous-même, sur nos regrets et nos frustrations, sur nos échecs et nos limites. Mais l'absence peut libérer un désir fondamental, peut nous conduire à entrer dans un dynamisme vital de recherche et elle peut finalement nous faire découvrir une nouvelle forme de présence, jusque là insoupçonnée, au cœur même de ce que nous nommions absence.

Tel est le parcours auquel nous invite la liturgie de ce jour : absence, désir, recherche, présence.

Absence. Le Seigneur Jésus est absent. Il est parti. Nous avons célébré ce départ jeudi dernier, lors de l'Ascension. Sa présence physique, même si elle était d'une nature toute nouvelle, après sa résurrection, a cessé. Les disciples se retrouvent seuls, et nous avec. N'est-ce pas l'expérience que nous faisons tous les jours ? Le Christ est absent de nos centres d'intérêt, de notre vie professionnelle, de notre façon d'aimer, de nos relations humaines, certaines fois de notre prière même ; bref, il est absent de notre société, de notre monde, de notre existence. Parfois nous le regrettons, nous en souffrons ; d'autres fois nous en prenons simplement acte ; souvent, nous nous en accommodons.

Désir. Nous nous trouvons ici au cœur de toute aventure spirituelle. Ne pas se résigner à cette absence, mais au contraire : capter ce qu'il y a de désir en notre cœur ; laisser sourdre ce désir. Accepter d'être habité par la soif, comme le disait la seconde lecture : « Celui qui a soif, celui qui le désire, qu'il boive ». Désir de quoi ? Désir de l'eau de la vie. Désir de qui ? Désir de quelqu'un ; désir de celui qui nous conduit à l'eau de la vie, qui est lui-même l'eau de la vie. Faire correspondre ce désir de quelqu'un avec le visage du Seigneur. Telle est l'aventure spirituelle à laquelle nous sommes appelés.

Recherche. Le chant de l'introït, avec sa mélodie si expressive nous y introduit : « Je cherche ton visage ; c'est ton visage Seigneur que je veux chercher. » Si je désire, je recherche et si je recherche, je ne suis plus dans l'absence privée de sens.

De quelle façon la recherche va-t-elle déboucher sur la présence ? Non parce que nous allons trouver, mais parce que nous allons être trouvés. Déjà l'introït nous le disait : « Ne détourne pas de moi ta face ». Et dans l'Apocalypse l'Esprit nous fait dire : « Viens ! ». Nous savons que la présence du Seigneur ne peut être qu'implorée. Elle ne peut être qu'un don. Elle ne peut être méritée, mais elle peut être préparée, attendue. Préparée dans le sens où nous ôtons les obstacles que nous avons nous-mêmes placés, pour nous rendre compte finalement que la face du Seigneur ne s'est jamais détournée de nous, qu'il n'a jamais cessé d'être présent, mais que nous étions incapables d'accueillir cette présence.

Dans l'évangile de ce jour, nous est présentée la plénitude de la présence du Seigneur. Elle est portée par la prière du Christ qui demande au Père qu'il soit en nous comme le Père est en lui. Quelles sont les caractéristiques de cette présence du Christ en nous ? La foi, l'unité, la gloire, l'amour, la contemplation. Le Fils nous ouvre l'amour qui l'unit au Père ; il nous révèle sa gloire ; il nous fait connaître le Nom du Père. Ces expressions sont finalement équivalentes pour nous dire : il nous fait partager sa vie.

De l'absence à la présence. Il nous revient pourtant d'être présent à cette présence. Saint Augustin remarque avec finesse : « Il n'a pas suffi au Seigneur de dire : Je veux que là où je suis, ils soient aussi, mais il a ajouté : 'avec moi', car être avec lui est un grand bien. Les malheureux peuvent être là où le Seigneur est [...] mais seuls sont bienheureux ceux qui sont avec lui¹. »

Chers frères et sœurs, dans la collecte, la prière d'ouverture de cette messe, nous avons demandé au Seigneur de « ressentir sa présence auprès de nous jusqu'à la fin des temps ». Durant ces jours qui nous préparent à la Pentecôte, demandons à l'Esprit Saint de brûler en notre cœur tout ce qui le rend froid, rigide, étroit, triste, mesquin, peureux, superficiel afin de le rendre capable d'accueillir une nouvelle présence du Christ, celle qui nous donne le goût de Dieu et nous accompagne en sa vie d'éternité. Amen.